

puisque l'espèce n'apparaît pas dans les inventaires précédents.

La question d'une éventuelle introduction récente sur l'île d'Ouessant, par exemple en lien avec des arrivages par bateau de matériaux (bois de chauffage, fourrage, etc.), s'est rapidement posée. Pour y répondre, nous avons suivi deux pistes à notre disposition, la comparaison avec une campagne de piégeage antérieure et l'analyse de différents lots de pelotes de réjection d'effraie des clochers (*Tyto alba*), analyses disponibles auprès du Groupe mammalogique breton. Ces éléments ont permis de conclure à une introduction récente sur l'île, en tout état de cause postérieure à 1995 et datant au plus tard de début 2017. Il sera nécessaire de vérifier si la population actuelle, encore incomplètement répartie dans les habitats de l'île qui lui sont favorables, se maintient à long terme. La mise en place d'un suivi pérenne, basé sur l'analyse de pelotes, apporterait des informations utiles sur ce point. ■

Bibliographie

AUBRY J. 1950 – Deux pièges pour la capture de petits rongeurs vivants. *Mammalia*, n° 14, pp. 174-177.

HEIM DE BALZAC H. 1940 – Zoologie. Faune mammalienne des îles littorales atlantiques. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, n° 211 (séance du lundi 16 septembre 1940), pp. 212-214.

LORVELEC O., ROLLAND P., LE QUILLIEC P., QUÉNOT F. & BUTET A. 2019 – Discovery of the Bank vole (*Myodes glareolus*) on Ushant Island (Brittany, France). *Mammalia*, n° 83 (5), 5 pages, sous presse.

MILLER G.S. 1908 – XXXI. Eighteen new European voles. *The Annals and Magazine of Natural History, including Zoology, Botany, and Geology*, n° 1 (Eighth Series, Number 2, February 1908), pp. 194-206.

MONTFORT D. 2014 – Micromammifères de l'île Dumet. *Mammifères Breizh. Bulletin de liaison du Groupe mammalogique breton*, n° 27 (septembre 2014), p. 7.

ROLLAND P. & HAMON P. 2015 – Mammifères insulaires en Bretagne. In Simonet F. (Coord.), *Atlas des Mammifères de Bretagne*. Groupe mammalogique breton, Sizun, Locus Solus Edition, Lorient, pp. 35-37.

SAINT GIRON M.-C. 1984 – Le Campagnol roussâtre. *Clethrionomys glareolus*. In Fayard A. (Coord.), *Atlas des Mammifères Sauvages de France*. Société française pour l'étude et la protection des mammifères, Paris, pp. 160-161.

SAINT GIRON M.-C. & BEAUCOURNU J.C. 1970 – Notes sur les mammifères de France. X. Le Campagnol roussâtre de Belle-Isle (Morbihan), *Clethrionomys glareolus insulaebellae* Heim de Balsac, 1940. Comparaison avec une population continentale proche, *Clethrionomys glareolus* (Schreber, 1790) de Puceul (Loire-Atlantique). *Mammalia*, n° 34, pp. 617-621.

VERGER J. 2015 – Campagnol roussâtre. *Myodes glareolus*. Muenn arrous. In Simonet F. (Coord.), *Atlas des Mammifères de Bretagne*. Groupe mammalogique breton, Sizun, Locus Solus Edition, Lorient, pp. 234-235.

Remerciements

Porté par l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), le projet d'inventaire des micromammifères des îles de Bretagne (2014-2018) a été rendu possible grâce à la collaboration et au soutien logistique des personnes de diverses structures qui ont participé à la gestion des milieux naturels de ces îles. Une analyse plus détaillée (Lorvelec et al., 2019) de cette opération d'inventaire et des données analysées est consultable dans *Mammalia*, une revue scientifique internationale spécialisée dans la biologie des mammifères (<https://www.degruyter.com/view/j/mamm>).

Olivier LORVELEC, ingénieur de recherche INRA, UMR 0985 ESE (Écologie et Santé des Écosystèmes), INRA, Agrocampus Ouest, 65 rue de Saint-Brieuc, 35000 Rennes. olivier.lorvelec@inra.fr

Pascal ROLLAND, naturaliste bénévole, Groupe mammalogique breton, GMB, Maison de la Rivière, 29450 Sizun. pjr.rolland@laposte.net

Patricia LE QUILLIEC, technicienne de recherche INRA, UMR 0985 ESE (Écologie et Santé des Écosystèmes), INRA, Agrocampus Ouest, 65 rue de Saint-Brieuc, 35000 Rennes. patricia.le-quilliec@inra.fr

François QUÉNOT, animateur naturaliste, Centre d'étude du milieu d'Ouessant, CEMO, Ar Gouzoul, 29242 Ouessant. fanch.quenot@gmail.com

Alain BUTET, chercheur CNRS, UMR 6553 ECOBIO (Écosystèmes, Biodiversité, Évolution), Université de Rennes, CNRS, 263 avenue du général Leclerc, 35700 Rennes. alain.butet@univ-rennes1.fr



La punaise des estrans, championne d'apnée

André FOUQUET

« Un insecte qui vit sous l'eau à marée haute. Punaise, c'est impossible ! » Eh bien si ! Une bestiole longue, au maximum, de 4 millimètres accomplit, deux fois par 24 heures, l'exploit de rester immergée au moins trois heures d'affilée sous plusieurs mètres d'eau salée. Décrite en 1879 par le médecin et entomologiste Victor-Antoine Signoret, la punaise des estrans (*Aepophilus bonnairei*) demeure largement ignorée de nos contemporains.

En la décrivant scientifiquement, Signoret explique : « Cette espèce a été trouvée en septembre dernier par notre collègue M. le baron Bonnaire, qui l'a récoltée à marée basse dans l'île de Ré, sous les pierres profondément envasées, et en compagnie de l'*Aepus* robinii. » Le baron Bonnaire, Achille de son prénom, est né en 1824. Il est mort, en 1909, à la Flotte-en-Ré dont il a minutieusement exploré les estrans. Membre de la société entomologique de France de 1860 à 1890, il s'était, surtout, spécialisé dans les coléoptères, dont il a laissé une collection remarquable. En nommant la petite punaise *bonnairei*, Victor-Antoine Signoret

rend donc hommage à son inventeur. Et il crée le genre *Aepophilus* (littéralement : « qui aime l'*Aepus* ») en soulignant sa proximité, sur l'estran, avec le petit coléoptère carabique *Aepus robinii*.

La famille des *Aepophilidae* ne compte qu'un seul genre et qu'une seule espèce. Son écologie très particulière et sa répartition géographique très limitée la rendent difficilement accessible. Car *Aepophilus bonnairei* demeure strictement endémique du littoral atlantique occidental : on ne trouve cette punaise que des côtes du Maroc à celles de la Grande-Bretagne.



A. Fouquet

Le milieu de vie et l'écologie d'*Aepophilus* lui assurent une sécurité certaine.



A. Fouquet

Très petite taille, tête et abdomen bruns, thorax jaunâtre à rougeâtre : la punaise des estrans se fond, facilement, dans son décor de roches et d'organismes marins. (Treffiagat, juin 2013).

Pour avoir une chance de la rencontrer, il faut, obligatoirement, attendre la marée basse, gagner la bande qui précède la zone des laminaires et explorer, minutieusement, les minuscules fissures du rocher. Il est, souvent, nécessaire de s'armer d'un marteau et d'un burin pour mettre au jour ses petites communautés, qui réunissent larves et imagos (adultes).

Quand la persévérance de l'entomologiste a été couronnée de succès, il découvre un insecte qui ne peut renier son appartenance à l'ordre des hémiptères et au sous-ordre des hétéroptères. Bref, une authentique punaise, un peu ovale. Ses antennes relativement longues prolongent une tête triangulaire équipée de petits yeux dépourvus d'ocelles. Ses pattes robustes s'ancrent sur un thorax rougeâtre. Les hémélytres, incomplets, ne dépassent pas le second tergite (segment abdominal). Les ailes postérieures sont absentes. Une toison très dense couvre l'abdomen et le ventre, teintés de brun.

Cette pilosité n'est pas, seulement, isolante. Elle permet à la punaise des estrans d'emmagasinier l'air qui lui servira à respirer lorsque la marée montante aura recouvert son rocher. Les scientifiques ne sont, cependant, pas tous d'accord avec cette interprétation. Certains pensent, plutôt, que l'insecte met à profit les poches d'air piégées dans les fissures de la roche. Des sortes de cloches à plongeur naturelles.

Même les coureurs de grève et les pêcheurs à pied les plus curieux ont peu de chance de croiser la route d'*Aepophilus bonnairei*. Faute d'avoir pu la voir évoluer, réellement, dans son milieu naturel, les spécialistes des hémiptères la supposent strictement nocturne. La punaise ne sortirait de sa retraite que dans l'obscurité pour aller chasser des invertébrés à sa dimension. Car c'est une prédatrice, équipée, comme tous les hémiptères, d'un rostre et d'un stylet parfaitement fonctionnels. Mais, en dehors de ces caractéristiques propres à son ordre, la punaise des estrans demeure vraiment unique. Mériterait-elle, à ce titre, de bénéficier d'une protection légale ? Assurément. Mais ses conditions de vie si particulières lui assurent une relative sécurité, y compris face aux activités humaines traditionnelles sur l'estran, la nourricerie de la mer. Où bien d'autres découvertes attendent encore les naturalistes. Ce sera sûrement le cas, dans les mois et les années à venir, grâce à la création de l'Observatoire des changements sur l'estran, à l'initiative de bénévoles de Bretagne vivante, en collaboration avec le Greta et Vivarmor, L'OBCE, grâce à ses groupes locaux, collectera des données sur plusieurs espèces cibles. Mais pas seulement ! ■

Bibliographie

GARROUSTE R., 2015 – *Hémiptères de France, de Belgique, du Luxembourg et de Suisse*, Delachaux et Niestlé.

PÉRICART J., 1990 – *Hémiptères Saldididae et Leptopodidae d'Europe occidentale et du Maghreb*, « Faune de France » 77, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, Paris.

Observatoire des changements sur l'estran (OBCE) Contact et renseignements : observatoire.estran@bretagne-vivante.org

André FOUQUET, photographe entomologiste
andre.fouquet3@wanadoo.fr



Petit panorama des punaises en Bretagne

André FOUQUET

L'ordre des hémiptères, c'est-à-dire des punaises, ne suscite pas, spontanément, la passion soulevée par les lépidoptères (papillons), les odonates (libellules) ou les coléoptères. Déjà, au XIX^e siècle, Audinet-Serville qualifiait les hémiptères d'« ordre à peu près abandonné de tous ». Aujourd'hui, la situation s'améliore. Lentement.



A. Fouquet

Nezara viridula (larve), Pont-L'Abbé, juillet 2018.

Les punaises souffrent, depuis toujours, d'une mauvaise réputation. Leur nom, issu du vieux français « punais » – qui signifie puant – ne les avantage guère. Il est cependant justifié dans la mesure où nombre de ces insectes tentent de décourager leurs prédateurs en recourant à une défense chimique olfactive, désagréable à l'odorat humain. Quant au terme hémiptère (demi-aile), il fait référence aux ailes antérieures qui ne recouvre qu'imparfaitement l'abdomen et que l'on désigne, justement, sous le nom d'hémélytres (demi-élytres). Ce qui les distingue

nettement des coléoptères aux élytres complets. Qu'elles soient carnivores, hématophages, nécrophages, détritivores ou végétariennes, toutes les punaises se nourrissent en utilisant un rostre perforant par lequel elles aspirent leur alimentation sous forme liquide. Certaines se montrent capables de percer la peau humaine. Les piqûres restent cependant rares, même si la punaise des lits *Cimex lectularius* a effectué un retour remarqué ces dernières années.

La diversité de leur alimentation, l'extraordinaire variété de leurs formes, de leurs